

Etudiante : Aurore THIEBAUT
Cours : Public Sénior

Première année : (2003-2004)
Travail pour le : 05/04/04

Groupe : 3B

Dans quelle mesure la guerre des générations existe-t-elle ?

Selon moi, la « guerre » de génération est un terme très fort. On pourrait contester le terme de « guerre », car une « guerre » impliquerait destruction ou altération des liens inter générations. Or en France, on sait que les solidarités familiales existent bel et bien, au moins entre les trois générations familiales économiques suivantes : les enfants, les parents, et les grands parents.

Une guerre de générations remettrait en cause les solidarités. Ces solidarités s'exercent par le biais de prestations de services, et de dons de biens ; tout ceci à titre gratuit ou quasi-gratuit. Elles s'exercent également sous forme de dons d'argent, s'opérant particulièrement dans le sens des grands parents vers les petits-enfants, des parents vers leurs enfants, et les grands parents.

Cependant, il est juste de remarquer que des différences importantes existent entre ces trois générations : différences de vécus, d'éducatons, contextes culturels, économiques, sociaux et familiaux. Ainsi, chacun se cristalliserait sur les acquis qui lui sont propre, et celle-ci engendre forcément le durcissement d'un certain conflit, né de l'incompréhension d'une génération envers une autre.

Entre générations, on se reprocherait la facilité, l'aisance social et économique (ex : retraites, aides sociales...) et on se plaindrait de son propre malheur et déficit dans n'importe quel domaine que ce soit.

Il existe des conflits, dans la mesure où l'on reste fixé sur sa propre existence. En effet, on se met à appréhender, juger, d'autres générations par rapport à son contexte et valeurs.

En découle forcément, l'incompréhension, la « non-communication » des autres générations.

On a tendance aussi à reprocher, les choses qu'a acquis, ou ce qu'a omis de faire, la générations ascendante, mais sans vouloir prendre en compte réellement le contexte social, familial, historique de cette génération. On se contenterait de comparer et de juger, par rapport à notre propre acquis et contexte de génération.

Ce travers est très sûrement un effet pervers de l'individualisme croissant de notre société française.

Personnellement, l'individualisme me semble une étape absolument nécessaire au développement de chaque individu. C'est une évolution que nous avons progressivement et durement gagnée après le passage lent et difficile d'une société mécanique à une société organique.

Seulement, la société française à l'instar des sociétés modernes, industrialisées et « développées », n'arrive plus à stabiliser son penchant individualiste et tombe lentement, progressivement mais sûrement dans l'excès d'individualisme. Or celui-ci produit inévitablement et depuis déjà quelques temps, des effets éminemment pervers dans notre société, et dans le cas qui nous occupe, influe énormément dans le conflit des générations.

On peut tout de même en conclure, que nous ne pouvons pas généraliser ce « conflit des générations » qui existe certes, mais qui n'est pas total, au sens où existent toujours les

solidarités familiales. D'autre part où irait une société qui non contente de se révéler insatisfaite de son organisme de pouvoir et des décisions prises pour et par elle, entrerait dans un conflit à l'intérieur de sa structure familiale. Vers quel groupe social trouverait-elle une stabilité où elle pourrait se construire ?

Est-ce que je me sens appartenir à une génération ?

Tout d'abord, je tiens à préciser que pour ma part, ce concept est polysémique et que par conséquent je l'envisagerai sous les quatre grands aspects que repère principalement Attias-Donfut.

Je me sens effectivement appartenir à une génération familiale que je partage avec mes frères et sœurs qui ont jusqu'à huit de plus que moi-même. Je partage également ce sentiment d'appartenance avec les étudiants que je rencontre sur mon lieu d'études et de vie (CROUS) ; particulièrement lors de discussions autour des parents, des enfances respectives, du lien que l'on a eu par le passé et que l'on entretient avec eux maintenant, alors que pour la majorité des étudiants, nous sommes sortis partiellement de la sphère familiale. Au sens où je me reconnaît toujours « comme fille de », j'appartiens à une génération familiale.

Concernant, la génération historique, mon sentiment d'appartenance est beaucoup moins fort. Si effectivement je partage avec des personnes nées dans la même période que moi ¹ la même expérience de vécu sous tel ou tel gouvernement et direction nationale, les événements comme les guerres au Kosovo, Afghanistan, Irak, Tchétchénie, Israël-Palestine, attentats divers dont ceux du *World Trade Center* et des influences sociales ; ces faits ne sont pas prégnants dans mon sentiment d'appartenance, dans la mesure où je ne me sens pas particulièrement **actrice** de ces événements qui s'imposent à moi et sur lesquels je n'ai aucuns vécus, influences (ou très peu) sur eux. Il est probable que pour ce sentiment d'appartenance à une génération historique, il est encore trop tôt pour pouvoir affirmer : « j'appartiens à cette génération !!! » Je pense que ce sentiment apparaîtra lorsque je pourrai comparer ces événements qui se sont passés loin de moi quand j'«étais jeune» avec ceux que vivent à la même époque la génération descendante. Pour le moment je n'ai de référentiel à la génération historique que celle de mes générations ascendantes. Il faudra que je puisse me placer entre deux générations je pense, pour que je prenne la totale conscience de ma génération historique.

Pour mon sentiment d'appartenance qui a trait avec la génération dite « de la cohorte de naissance », il est vrai qu'il est également mitigé. Pour cette génération, il est important d'indiquer que pour moi, dans ce sentiment on retrouve ensemble toutes les notions générationnelle précédentes : le vécu personnel, le contexte familial, et social sont d'après moi, déterminants pour posséder ou non ce sentiment.

Effectivement, de par le contexte familial qui fait que j'ai grandi avec un frère et une sœur plus âgés que moi, m'a en quelque sorte « tiré vers le haut », j'entends en ce sens que j'ai le sentiment d'être plus « mature » sur certains points que les personnes de la même année de naissance que moi que j'ai côtoyé tout au long de mon parcours scolaire ; ce sentiment s'étant développé particulièrement pendant le lycée. C'est d'autant plus vrai que ceci est additionné au vécu avec mon groupe de pairs du lycée et mes relations proches, tous plus âgés que moi

¹ Personnellement j'appréhende cette période correspondant à approximativement 5 ans avant ma naissance jusqu'à 5 ans après.

majoritairement. Ma plus grande hâte, était de trouver ma place avec des étudiants qui auraient grosso modo les mêmes aspirations sociales que moi au sein des études supérieures. J'ai l'impression d'avoir enfin trouvé ma place au niveau de ma formation, bien que faisant partie des plus jeunes de la promotion².

D'autre part, le choix éducatif de mes parents fut de ne pas acheter de télévision dans notre foyer. J'ai donc pu m'intéresser à d'autres moyens de loisirs, d'information et de culture. De nouveau, par rapport à ma cohorte de naissance, je suis en décalage sur ce point : je ne connais que très rarement les séries, dessins animés, publicités de leur enfance qu'ils évoquent souvent. Et encore aujourd'hui je n'ai toujours pas la TV dans mon lieu de vie, pour pouvoir partager avec eux les émissions, les films du soir, et les publicités amusantes.

D'autre part, après confrontations et discussions, il s'avère que je n'ai pas les mêmes envies, attentes, et objectifs de vie globale que les personnes de ma cohorte. Je pense que dans la génération « cohorte de naissance », le facteur individuel et personnel joue beaucoup plus que dans les autres notions de génération.

Pour le restant des détails, globalement je me sens appartenir à ma cohorte, car j'ai, par exemple, suivi les cours en même temps qu'eux, je commence mes études supérieures en même temps qu'eux, et que je me confronte à la vie (relations amicales, amoureuses, détermination du projet professionnel...) à leur image.

Enfin, en ce qui concerne la génération économique, c'est évidemment au vu des exemples donnés plus haut, une génération à laquelle je me sens tout particulièrement appartenir par mes études, mon lieu de vie (Résidence Universitaire) et l'éloignement de ma famille. Tout d'abord, car je ne suis pas dans la vie active (ou pour des périodes ponctuelles) et que j'effectue mes études en ce moment. Ce sentiment d'appartenance à la génération des individus qui se situent avant l'entrée dans le monde du travail, est renforcé par la volonté que j'ai de défendre et de revendiquer mon statut d'étudiante dans la société, en participant à la vie collective étudiante (vie associative Anim'toi, réunions de la fédération Com'Et, participation au vote de liste de syndicats étudiants pour le CA du CROUS, de l'Université de Franche-Comté...)

En conclusion, on peut dire que sur certains points je me sens appartenir à une génération, et par d'autres je m'en éloigne considérablement. Mais je sais que finalement j'appartiens à toutes ces générations, même à celles où je me sens plutôt étrangère car je me réfère par rapport à des critères propres à ma génération, et que le référentiel que j'utilise inconsciemment pour dire « je n'appartiens pas à cette génération » et bien établi par rapport à celle-ci. En d'autres mots : on n'échappe pas à ses générations !

² J'ai fraîchement atteints la majorité électorale...